



Compte-rendu de la réunion du 22 janvier 2008

Présents : J. Malenfant, F. Kordon, S. Dubuisson, K. Thai, P. Perny, J.-L. Desbarbieux, N. Sabouret, N. Nardy, M. Soria, I. Demeure, C. Mehat, J. Devars, E. Chailloux, N. Drach-Temam.

Excusé :

Absent : P. Cadinot, B. Robinet, I. Bloch, P. Porcheron.

Membres sans voix délibérative :

Invités : P. Renault, C. Queinnec, Y. Berthaud, O. Sigaud, M. Safey.

Ordre du jour :

1. Approbation du compte-rendu de la réunion du 6 novembre 2007
2. Dossier habilitation du master
3. Divers

1. Approbation du compte-rendu de la réunion du 6 novembre 2007

La discussion s'engage sur le compte-rendu de la réunion du 6 novembre.

Sur les problèmes d'emploi du temps, Corentin Méhat défend que lorsqu'un enseignement est hors de Jussieu, 30 min ce n'est pas assez pour se déplacer. Jacques Malenfant répond qu'on essaiera de faire prendre en comptes ces contraintes et ajoute un commentaire à ce propos sur le compte-rendu.

Michèle Soria demande un changement pour la phrase sur STL.

Séverine Dubuisson demande d'enlever le "en M2" a la fin de la phrase sur IMA

Avec ces modifications, on passe au vote pour l'approbation du compte-rendu modifié.

Pour :	9
Abstentions :	2
Contre :	0

Le compte-rendu modifié est adopté.

2. Dossier habilitation du master

Jacques Malenfant fait une présentation des points saillants du dossier d'habilitation de la mention informatique. Il le fait en quatre parties : une présentation générale, un bilan de l'habilitation précédente, une présentation transversale du M1 et une présentation des spécialités axée sur le M2.

Les principales évolution de la mention sont :

- La création d'une spécialité « Bioinformatique et modélisation ».
- La fusion des spécialités ACSI des mentions Science de l'ingénieur et Informatique en une seule spécialité « Systèmes électroniques et systèmes informatiques » au sein de la mention Informatique.

L'économie générale du programme est maintenue : le choix de la spécialité dès le M1, un M2 divisé en quatre vagues (dont le stage en quatrième vague). Les possibilités de réorientation en M1 sont renforcées par une diminution du nombre des UE obligatoires en S1 dans les différentes spécialités (ce qui permet de suivre les UE obligatoires de deux voire trois spécialités en S1 de manière à préparer le S2).

La mention développe sa dimension internationale par des délocalisations des formations en Réseaux et ACSI vers le Vietnam et l'Égypte. La nouvelle spécialité BIM est organisée conjointement avec l'Université libre de Bruxelles et l'Université de Leeds. Un cursus commun de M2 avec l'Université de Montréal est en cours de préparation pour la rentrée prochaine.

Le bilan montre les évolutions des candidatures et des effectifs de même que celle des taux de réussite Jacques Malenfant insiste sur le fait qu'il y a une différence entre le nombre d'étudiants inscrits dans Casper et les vrais étudiants. Pour avoir des chiffres les plus proches de la réalité, il a pris les PV et les a épluché d'un bout à l'autre. Le nombre de candidats en M1 de cette année a baissé. Une hypothèse serait que ce soit dû aux problèmes sur les candidatures qu'on a eus cette année. Une autre hypothèse serait que ce soit dû aux chutes constatées d'une manière générale dans le monde pour les formations informatiques.

Olivier Sigaud demande si le constat est identiques en L informatique Emmanuel Chailloux répond que c'est stable, avec 2/3 des étudiants du M1 qui viennent du L3 Informatique de P6, à peu près autant en M2. À noter que des spécialité, telles ACSI, recrutent plus ailleurs qu'à l'UPMC. En M2 on constate dans toutes les spécialités une diminution des effectifs.

Olivier Sigaud constate qu'environ 80 étudiants du M1 ne sont pas en M2. Jacques Malenfant répond qu'il faut prendre en compte le taux d'échec en M1 ; tout le monde ne passe pas du M1 au M2.

Jacques Malenfant pose la question de l'impact de l'ouverture de IMA sur la diminution l'an dernier du nombre d'étudiants en IAD.

Le taux d'échec est plus important en M1/S1 qu'en M1/S2, ce qui se comprend par le fait qu'un certain nombre d'étudiants qui ont mal réussi le M1S1 ne sont plus en M1/S2. C'est aussi du au fait que le projet sert souvent à compenser le M1S2.

Nathalie Drach demande si les étudiants à qui on a donné des contrats partiels sont

comptabilisés. Jacques Malenfant répond que non, mais que c'est une bonne remarque

Fabrice Kordon dit que cela pourrait être intéressant de différencier les étudiants compensés de ceux qui ont du premier coup leur semestre. Jacques Malenfant précise qu'il y a énormément de compensés, et que finalement très peu d'étudiants réussissent à valider toutes leurs UE. Une hypothèse est que cela vient aussi du fait que la compensation a entraîné le fait que les enseignants donnent moins facilement des points pour éviter de donner trop facilement de quoi compenser d'autres UE. Il faudrait peut-être donc plutôt compter le nombre d'UE acquises pour avoir une bonne image du taux de réussite.

Jean-Lou Desbarbieux demande quelle est la durée moyenne du M1 pour les étudiants. Jacques Malenfant dirait moins de 2 ans en moyenne, sans avoir de chiffres précis.

Les taux de réussite sont plus élevés en M2, probablement parce qu'il y a une sélection plus forte à l'entrée. Pour le dossier il faudra expliquer les chiffres et ne pas se contenter d'en faire état.

Jacques Malenfant présente ensuite quelques éléments sur l'évaluation des enseignements, mais force est de constater que les retours des étudiants sont relativement peu nombreux, ce qui rend les résultats très difficiles à exploiter. Un des objectifs du prochain quadriennal sera d'améliorer les choses de ce point de vue.

Actuellement, une évaluation transversale est réalisée en M1, mais les étudiants ne répondent pas assez, donc les résultats ne sont pas significatifs (moins de 5% de taux de réponse). On regarde quand même si des réponses convergent. En M2, les spécialités ont la responsabilité de faire ces évaluations. IAD fait ses évaluations régulièrement depuis 3 ans (20% de taux de réponse en moyenne). Les autres spécialités recueillent des avis dans le cadre du suivi des étudiants.

Fabrice Kordon pense que le peu de réponses des étudiants démotive à faire ce genre de choses. Jacques Malenfant ajoute que l'on a eu beaucoup de travail pour monter le LMD ce qui fait qu'on n'a pas pu prendre le temps de bien réfléchir aux évaluations.

Patrice Perny précise que cela sert beaucoup aux responsables de spécialités. Avoir ces évaluations pour améliorer leur formation et fournir des arguments aux enseignants. On n'est pas loin d'avoir un outil correct car des efforts ont été faits.

Corentin Méhat pense que les étudiants répondent peu car les données ne sont jamais diffusées. Il demande pourquoi ne pas faire des questionnaires traités automatiquement (par exemple de manière optique) et les résultats distribués. Jacques Malenfant précise qu'il faudrait se donner des objectifs : systématiser les évaluations en M2, trouver un moyen d'obtenir de meilleurs taux de réponses, systématiser l'exploitation des résultats de ces évaluations, définir une politique de conservation et de publication (que doit-on publier ? conserver ?) des résultats des évaluations.

Michèle Soria trouve qu'il n'y a pas forcément de corrélation entre les commentaires libres et les réponses aux questions (par exemple, l'étudiant qui n'est allé à aucun cours et qui dit que le cours n'est pas bon). Jacques Malenfant précise qu'il serait intéressant de corréler les informations de présence aux TD/TME/Cours avec les possibilités de commentaires libres laissés aux étudiants.

Patrice Perny pense qu'en M2 on n'a pas trop de problèmes car les étudiants font des remarques très constructives pour la plupart. C'est moins vrai en M1. Pour le M2 les données brutes sont donc tout à fait exploitables et reflètent la réalité.

Olivier Sigaud demande s'il est nécessaire que les étudiants soient anonymes pour les évaluations ? Jacques Malenfant répond qu'il n'est pas évident de ne pas laisser cette possibilité quand on voit la volonté par les étudiants de l'anonymat des copies par exemple.

La présentation transversale du M1 rappelle son organisation et donne la liste des UE dont l'habilitation est demandée. Le nombre est plus élevé que lors de l'habilitation en cours ; il est donc possible que le ministère nous demande de réduire ce nombre. Les programmes des différentes spécialités sont présentés, en insistant sur les partages d'UE, en particulier au S1, qui permettent une réorientation en S2.

Corentin Méhat demande pourquoi on n'accepte pas les étudiants qui n'ont pas le M1/S1 à faire un projet. La réponse est qu'on considère qu'il faut un minimum de compétences pour réaliser un bon projet, et c'est ce critère qui a été adopté dans certaines spécialités.

Jean-Lou Desbarbieux demande s'il y eu une discussion au sein du collège sur le rythme des semestre et si l'on doit maintenir un partiel sur un semestre de 12 semaines, qui fait perdre une semaine. Jacques Malenfant répond qu'en SDI il n'y a plus de contrôle final, mais que du contrôle continu. Le contrôle continu joue le rôle de la première session, alors que les examens (qui étaient de première session) jouent maintenant le rôle de la seconde session. Jean-Lou Desbarbieux demande si l'UFR 919 envisage une harmonisation entre mentions. Jean Devars répond qu'il est favorable à cette idée mais que cela doit être fait au niveau de l'Université. Jacques Malenfant précise par ailleurs qu'on ne peut pas tenir certains jury dans les délais à cause des interactions avec d'autres établissements. Le LMD a augmenté les contraintes transversales. Jean-Lou Desbarbieux demande si on peut consacrer un prochain Conseil de Département pour prendre une décision sur un rythme semestriel. Jacques Malenfant répond qu'il faut quand même prendre les décisions conjointes avec le L pour ne pas faire des choses trop différentes pour les enseignants qui interviennent en L et en M : une décision conjointe est nécessaire. On va essayer d'en parler lors d'un prochain conseil commun L et M. Jean Devars dit que cela pourrait aussi être fait au niveau du Conseil des enseignements d'UFR quand il sera mis en place. Jacques Malenfant répond qu'on va déjà essayer en local.

Sur les programmes des différentes spécialités, Séverine Dubuisson demande pourquoi NUSY est programmée en S1 ? Patrice Perny pensait aussi offrir aux étudiants IAD en M1/S1. Michèle Soria répond qu'elle voulait mettre le socle dur de STL en M1/S1, pour assurer la cohérence de la spécialité. Jacques Malenfant précise qu'il faudrait prédire les flux d'entrée pour savoir à quel semestre programmer NUSY. Patrice Perny dit qu'on ne peut pas prévoir les flux, mais au second semestre, cela sera difficile de la proposer en IAD, alors que c'était proposable en S1.

Kim Thai dit qu'on n'emploie plus le terme d'UE libre dans le document et qu'il pourrait être bien de conseiller des UE plus un choix libre (sous réserve d'accord avec le responsable de spécialité).

Corentin Méhat demande si le parcours ATIAM fait toujours partie du M2 SAR, car il manque l'UE de M1 qui sert pour ce parcours.

Jacques Malenfant précise que pour la proposition STL, il faut quand même laisser le projet comme clairement obligatoire et ne pas le mettre au choix.

Après une courte présentation de l'organisation du M2, Jacques Malenfant passe en revue les principales modifications proposées par les différentes spécialités, puis plus en détail la nouvelle spécialité BIM.

Une discussion s'engage sur le problème de la période, de la durée et du nombre de crédits du stage. Doit-on garder la vague 3 ? Si on part tard en stage, on le finit trop tard et on n'a pas les notes fin juin début juillet, ce qui peut faire perdre des allocations pour nos étudiants candidats dans des Écoles doctorales autres que l'EDITE. C'est plus simple d'enlever la vague 3 pour certaines spécialités que pour d'autres. On peut imaginer intégrer des UE de groupe de recherche et projets dans le stage. C'est plus difficile pour les spécialités qui ont des UE au sens propre en vague 3.

Emmanuel Chailloux précise que si on veut envoyer des étudiants faire des stages à l'étranger c'est mieux de les faire commencer plus tôt.

Corentin Méhat fait deux réflexions : (1) on en revient toujours en M1 ou M2 à des problèmes de calendrier, (2) toutes les bourses ne sont pas données en juin, il y en a plein d'autres avant. Jacques Malenfant dit qu'il y a beaucoup de programmes de bourse pour faire des thèses, donc on ne peut pas tenir compte de tous ces programmes.

Patrice Perny demande si la distinction pro/recherche intervient au niveau des UE ou des agencements ? Jacques Malenfant répond qu'il doit se renseigner Michèle Soria dit que actuellement ce qui détermine pro ou recherche, c'est le marquage qu'on a mis sur l'UE de stage.

La discussion porte ensuite sur les dispositions pédagogiques. Il est suggéré de donner la possibilité de proposer des UE de 6 ECTS s'étalant sur les vagues 1 et 2. Pour l'accueil des élèves ingénieurs, il est rappelé que nous avons des modalités spécifiques : 1/3 des UE sont validées à partir du cursus ingénieur, et l'école fait la même chose de son côté avec 1/3 venant des ECTS de notre cursus. Le stage doit être le même.

Il est également rappelé que l'une des forces de notre mention est d'assurer un suivi personnalisé des étudiants dès le M1 malgré le grand nombre d'étudiants. Une amélioration de la gestion des stages pro serait souhaitable (suivi de bout en bout, visites des stages systématiques, quitte à rémunérer en heures - ça peut aider pour récolter de la taxe d'apprentissage).

S'en suit un tour de table où les responsables de spécialités exposent leur M2.

BIM : La responsable étant absente, Jacques Malenfant donne quelques indications.

IAD : 5 agencements, avec un souci d'augmenter les intersections entre recherche et pro ; 3 à 5 nouvelles UE vont apparaître.

IMA : 2 agencements, le catalogue d'UE ne change pas.

RES : 3 agencements, 6 UE disparaissent, alors que 7 à 9 nouvelles UE seront proposées.

SAR : 3 agencements et 1 en formation permanente éventuellement s'il y a assez d'étudiants (actuellement les UE de ce parcours ne peuvent pas ouvrir faute d'étudiants) plus le parcours ATIAM partagé avec SDI. Il y a partage d'UE avec SESI. Un UE va disparaître et une nouvelle UE est proposée.

SESI : tout a été refait à cause de la fusion avec ACSI SDI. Trois nouvelles UE sont proposées (au total 33 UE : 10 UE gérées par électronique, 6 UE partagées, le reste en SESI). Ouverture sur SAR en vague 1

STL : 4 agencements dont un nouveau (LS n'est plus dans STL). Cinq UE vont disparaître et sont remplacées par cinq nouvelles pour le nouveau parcours.

La réunion se termine sur une présentation du parcours robotique par Olivier Sigaud. L'objectif est d'offrir aux étudiants une formation assez large en robotique avec ancrage dans le spécialité d'appartenance.

Corentin Mehat dit qu'il pensait qu'il n'y a plus de robotique au LIP6

Jacques Malenfant répond que le master ne s'appuie pas que sur le LIP6 Jacques Malenfant ajoute que pour l'instant on n'a pas statué sur la création ou non de ce parcours

Patrice Perny dit qu'IAD a du mal à répondre à la question car beaucoup de gens pensent que c'est bien un axe transverse autour d'ISIR et que nous sommes prêts à soutenir les interactions avec une telle formation mais on a le sentiment que c'était une spécialité transverse qui était la bonne granularité. Pour un parcours c'est plus compliqué, car il y a un parcours robotique en SDI auquel des gens de l'ISIR participent. Mais il n'y a pas d'informatique dans ce parcours. Ca serait peut-être mieux de s'appuyer sur le parcours SDI pour l'enrichir en informatique. Il y a très peu de robotique dans le parcours qui est proposé ici. C'est difficile de justifier un 6ème parcours s'il n'y a pas une vraie nouveauté.

3. Divers

Aucun point ajouté.

Prochaine réunion du Conseil de département le mardi 11/03/08 à 14h00
La séance est levée.

Compte-rendu adopté par 9 voix pour et une abstention le 1^{er} juillet 2008.